



COMMUNICANTES



Bulletin de la Fraternité Saint-Pierre dans l'Archidiocèse de Lyon

—
Collégiale Saint-Just

Numéro 149 – Juin 2022 – 1 euro



CONTEMPLONS LA PENTECOTE DE MARIE

Dès le lendemain de l'Ascension, au dire des Actes, les apôtres, « *d'un même cœur, persévéraient dans la prière avec des femmes et Marie la mère de Jésus.* » (Actes 1,14)

Marie, on le voit, était distinguée par une mention particulière dans le récit de saint Luc comme elle l'était certainement par les apôtres, Marie n'avait pu échapper à leurs questions après la Résurrection. Jésus pendant ses dernières heures de liberté, leur avait dit assez qu'il était Dieu, qu'il était UN avec le Père. Il avait fait des reproches à Philippe : « *Depuis si longtemps que je suis avec vous ? Tu n'es pas arrivé à me connaître, Philippe ? Celui qui m'a vu a vu le Père. Comment peux-tu dire : Montre-nous le Père ?* » (Jean 14,9.) Comment les Apôtres n'auraient-ils pas eu la curiosité nécessaire d'interroger Marie sur ce mystère.

Elle n'était plus seulement la mère naturelle d'un très grand prophète : elle apparaissait comme Mère de Dieu incarné, femme unique, personnage providentiel au point de dépasser toutes les héroïnes de l'histoire, d'être comme le contrepoison des faiblesses que la mère du genre humain, Ève elle-même, avait étendues à toute sa descendance.



Marie dut leur avouer la naissance virginale de Jésus et ses circonstances, la haute vertu de Joseph, la venue des mages, et ce que l'enfance même du Christ et sa vie cachée décelaient de promesses.

L'histoire du salut grandit aux yeux des Apôtres, ils entrevoyaient mieux les prévenances universelles de l'amour divin, et Matthieu s'empressa d'aller enquêter à Bethléem, comme à Jérusalem. Il y avait trente ans seulement que ces faits étaient advenus. Tous les hommes de quarante à cinquante ans seulement pouvaient avoir souvenance soit des mages, soit du massacre des innocents, soit du modeste artisan rencontré lors du recensement. Et les bergers n'étaient pas tous partis ou morts. Il n'y eut aucun doute chez les premiers chrétiens sur la naissance virginale de celui dont les paroles et les actes étaient plus qu'humains et Jean se réserva de protéger la vie intime et l'humilité de celle qui lui avait été confiée.

La fête juive de la Pentecôte approchait ; elle avait lieu cinquante jours après la fête des Azymes (Pâques). Elle rappelle « *la fameuse journée, où sur le Sinaï la loi nous fut donnée.* »

Mais elle était aussi la fête de la moisson et ne durait qu'un jour ; il semble que la Pentecôte chrétienne ait fait rejaillir sur la Pentecôte juive l'éclat

de sa gloire. Les apôtres qui n'avaient alors pas d'autre liturgie que la juive s'apprêtaient donc à célébrer la Pentecôte juive tout en attendant la venue du Saint Esprit sans en savoir le jour. *« Comme le jour de la Pentecôte était arrivé, ils étaient tous ensemble au même lieu. Tout à coup il vint du ciel un bruit comme celui d'un vent impétueux qui remplit toute la maison où ils étaient assis. Et ils virent apparaître des langues séparées, comme de feu, et il s'en posa une sur chacun d'eux. Et tous furent remplis de l'Esprit-Saint et ils se mirent à parler en d'autres langues, selon ce que l'Esprit leur donnait de préférer. »*

Les Apôtres comprirent à ce moment même ce qu'était ce royaume de Dieu qui est au dedans de nous ; ils ne désirèrent plus la restauration du royaume temporel des Juifs, qu'ils réclamaient encore dix jours auparavant, au matin de l'Ascension. Ils comprirent enfin les Béatitudes : Bienheureux les pauvres en esprit... les cœurs purs... ceux qui sont persécutés à cause de moi.

Et Marie ? Elle savait tout cela dès son enfance, car elle était née pleine de grâce. Elle n'avait jamais désiré la richesse ni la gloire, n'avait jamais eu l'orgueil de la vie ; elle se savait mère du Messie promis et s'étonnait qu'une telle grâce advint à un être d'une telle bassesse qu'elle-même : elle était dans la vérité, la connaissance et l'amour de Dieu la renseignaient sur ce rien qu'est la créature par rapport à son Créateur. Elle avait vécu trente ans dans l'intimité du Verbe incarné qui à côté d'elle sciait, rabotait, chevillait, mais aussi faisait en catimini tous les miracles qu'elle lui demandait, l'arrêt d'un feu, la guérison de la petite voisine... La conversation intime de Jésus et de Marie aux noces de Cana surprise par saint Jean qui l'a rapportée est suggestive à cet égard : *« Ils n'ont plus de vin. – Femme que vous importe à vous et à moi ? mon heure n'est pas encore venue. – Faites tout ce qu'il vous dira. »*

Malgré la réponse évasive, elle se sait exaucée : c'était l'habitude. Au pied de la croix le jour du vendredi saint, Jésus l'avait confiée à saint Jean : *« Voici ton fils. »* Dure réalité ; elle avait besoin de protection, Jésus aimait Jean, sans doute ; mais ce gamin qui le Jeudi saint laissait sa mère demander la première place pour lui dans le Royaume et envisageait d'évincer Pierre ! Elle aurait tout à lui faire comprendre. Et elle le fit : il devint, parmi les Apôtres, le « Théologien ». Sa mission pouvait lui paraître de rapporter ce qu'elle savait des mystères de la révélation et de la vie de Jésus...

Mais aujourd'hui sous les langues de feu de la Pentecôte ?

Pendant que tous les disciples, chargés d'être les missionnaires de la bonne nouvelle recevaient le don de parler le langage de tous les étrangers présents à Jérusalem, Marie comprit alors quel était dorénavant son rôle dans l'Église de toujours, l'Église universelle.

Débarassée des suites du péché originel, Marie avait compris, dès son enfance, les prophéties, celles d'Isaïe en particulier : elle savait que le Messie aurait à racheter les iniquités des hommes et le paierait de grandes douleurs. Après l'Annonciation, elle sut qu'elle était liée au destin du Messie. Ce fut pour elle une grande joie qui éclate dans son Magnificat. La présence du Messie, conçu seulement depuis quelques jours et dont elle ne pouvait avoir aucune preuve naturelle, faisait éclater les miracles, la sanctification de saint Jean-Baptiste, l'esprit prophétique d'Élisabeth ; et les épreuves suivirent, les difficultés de la vie, la persécution d'Hérode, la fuite en Égypte, dans l'état actuel des « personnes déplacées »...

Elle venait de vivre les événements essentiels de la Rédemption. Au pied de la croix, comme son Fils, elle avait consenti à tout ce que son fils souffrait, à tout ce qu'elle souffrait elle-même s'acquérant la gloire immortelle de coopérer au salut du monde. Cette grâce inouïe, son Fils l'avait payée. Sa Mère avait acquis ainsi de devenir le modèle de tous les chrétiens qui peuvent devenir suivant les temps, les lieux et leur situation personnelle, des victimes que le Seigneur associe à son œuvre et assimile à sa vie même.

Mais Marie aurait pu croire son rôle terminé ou réduit à la formation de saint Jean. Le jour de la Pentecôte elle comprit que son rôle s'étendait à tout l'avenir de l'Église et aux chrétiens de tous les temps. Son Fils avait dit à Jean : « Voici ta Mère. » Elle se vit Mère de tous les membres de Jésus-Christ ; elle comprit que sa mission continuait ; elle avait été chargée d'apporter la grâce du Messie au monde ; elle allait avoir à persévérer dans cette tâche et à enfanter les âmes pour les conformer à l'image de son Fils. Ce pourquoi saint Louis-Marie Grignon de Montfort s'écrie : *« Saint Augustin, se surpassant soi-même, dit que tous les prédestinés pour être conformes à l'image du Fils de Dieu, sont, en ce monde*

cachés dans le sein de la Très Sainte Vierge, où ils sont gardés, nourris, entretenus et agrandis par cette bonne Mère, jusqu'à ce qu'elle les enfante à la gloire, après la mort. » (Vraie dévotion 33) La liturgie dit de même : « Notre habitation est en toi, sainte mère de Dieu, comme celle de tous les bienheureux. »

L'Église avait toujours existé depuis Adam ; car Dieu avait toujours voulu sauver tous les hommes et leur versait les lumières suffisantes pour être sauvés suivant l'état de leur conscience. L'essence de la religion est de croire à un salut venant de Dieu (et non pas des hommes). Les justes en tous lieux et en tous temps ont appartenu à l'Église. Plusieurs milliers de siècles se sont passés ainsi. Dieu attendait le temps où il serait possible à ses missionnaires d'atteindre les extrémités de la terre.

Quand le moment fut venu, Il prépara Marie et l'envoya, première missionnaire du Messie, pour être le moyen de sa grande pensée, l'Incarnation du Verbe Éternel. Marie l'est toujours. Elle le comprit à la Pentecôte : elle devra former le Messie dans les âmes, continuer à prier son fils jusqu'à la fin des temps pour qu'il accorde au monde entier les grâces nécessaires et fasse entrer les prédestinés dans la gloire de sa grâce. Tel est le nouveau monde de la Révélation complète, commençant à la mission de Marie. Voici la Maison d'Or où, sous la fécondation de la grâce et l'intercession de Marie, s'échangent les opinions pour la foi, les désirs de bonheur pour l'Espérance, les instincts sociables pour la Charité, les besoins naturels pour les vertus théologiques.

Comment s'étonner de ce qu'on cherche à cacher le rôle de la Sainte Vierge ? à diminuer le culte dont on l'honore ? Il s'agit d'éloigner l'esprit des chrétiens de leur principal défenseur. Nous lisons dans l'office de la Sainte Vierge, au deuxième nocturne, cette antienne : « *Réjouissez-vous, Vierge Marie ; seule vous avez détruit les hérésies dans le monde entier.* » Et nous le chantons au trait qui remplace l'alleluia de sa messe après la septuagésime.

Qu'est-ce à dire ? Les hérésies n'ont pas manqué et ne manquent pas en ce moment-même ! Marie les a détruites en droit par sa seule existence, par sa mission et la manière dont il lui fut donné de l'accomplir. Le trait que nous

citons continue : « Tu as cru à l'ange, tu as donné naissance à l'homme Dieu et tu es demeurée vierge. »

Elle est le seul témoin de ces mystères ; les apôtres ne les ont connus que par elle. A la Pentecôte, eux-mêmes ont compris le rôle de Marie comme nécessaire dans l'Incarnation ; ils ont reconnu l'accord de sa parole avec les instructions de Jésus. En essayant de diminuer la Sainte Vierge, on vise Jésus ; on vise à faire des deux natures un simple mythe et si on n'y vise pas, c'est cependant le résultat qu'on obtient. En fêlant ce Vase Spirituel, tout l'Évangile s'écoulera par la fente car comme le disait le père de Tonquédec : « On ne peut penser juste sur la Sainte Vierge sans admettre les vérités de la foi et on ne peut admettre celles-ci sans penser juste sur la Sainte-Vierge. » Voilà pourquoi elle a détruit par avance et pour toujours toutes les hérésies.

Minimus,
in Itinéraires



CHRONIQUE DE LA COMMUNAUTE

MAI 2022



Dimanche 1^{er} mai

Le mois de Marie s'ouvre avec la fête de st Joseph artisan, célébré toute la journée aux messes à Saint-Just.

Jeudi 5 et vendredi 6 mai

Deux jours durant, les confirmands se préparent par une récollection à la Maison Padre Pio à recevoir avec fruits le sacrement de confirmation. Le vendredi après-midi, ils rencontrent Monseigneur Gobilliard qui évoque différents points avec eux.

Samedi 7 mai

Monseigneur Gobilliard vient administrer le sacrement de la confirmation à 35 membres de la communauté. Durant son homélie, il évoque la plénitude des dons reçus en Notre-Dame.

Samedi 14 mai

C'est au tour d'une vingtaine de jeunes garçons et jeunes filles de se préparer le temps d'une journée de récollection à professer publiquement leur foi.

Dimanche 15 mai

La Collégiale entend ces jeunes renouveler les promesses de leur baptême avec assurance et détermination.

Samedi 21 mai

La veille de la béatification de Pauline Jaricot, Monseigneur Le Gal vient présider des vêpres pontificales et inaugurer à l'issue, une plaque commémorative des funérailles chrétiennes de Pauline qui avaient eu lieu à Saint-Just le 11 janvier 1862.

Dimanche 22 mai

Le diocèse est en fête, une de ses filles va accéder au statut de bienheureuse et être vénérée et érigée en modèle de vie chrétienne : Pauline Jaricot.

Pour célébrer cet événement rare, la communauté s'unit à une messe solennelle en rit lyonnais avec ministres induits, rit connu par Pauline durant sa vie.

L'après-midi, les abbés et des membres de la communauté se rendent à la cérémonie de béatification présidée par le cardinal Tagle et en présence de nombreux évêques, prêtres et fidèles.

Jeudi 26 mai

L'Ascension du Seigneur est célébrée dans notre Collégiale.



LA LITURGIE DU SACRÉ-CŒUR

Dans l'étude du développement de la liturgie du Sacré-Cœur, on peut distinguer deux périodes : la plus longue, depuis les origines jusqu'à nos jours, où la dévotion au cœur de Jésus s'exprime à travers la célébration liturgique du temps pascal ; la période récente, depuis trois siècles, où un culte spécifique est rendu au Sacré-Cœur, dans une fête ou des célébrations propres. La première manière a préparé la seconde, en lui constituant un cadre : il faut donc les considérer successivement.

Le Sacré-Cœur dans la liturgie pascale

Deux textes de l'évangile selon saint Jean sont à l'origine de ce développement ; ils ont inspiré les Pères de l'Église, les auteurs de textes liturgiques et les papes jusqu'à nos jours.

Le premier est ce passage de Jn 7, 37-38 – qui se trouve parmi les antiennes de la fête du Sacré-Cœur et que Pie XII a cité dans l'encyclique *Haurietis aquas* – où nous lisons : « Le dernier jour de la fête, le grand jour, Jésus, debout, lança à pleine voix : *Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi et qu'il boive, celui qui croit en moi !* selon le mot de l'Écriture : *De son sein couleront des fleuves d'eau vive* ». Dans cette dernière phrase, les mots grecs et latins, traduits ici par : « de son sein », ont été compris par la tradition comme désignant le cœur, cet organe qui maintient en vie le corps entier et qui, de plus, symbolise tous les sentiments de l'homme.

Les interprètes de ce texte, depuis les Pères jusqu'à Pie XI et Pie XII, l'ont mis en relation avec cet autre récit de saint Jean (19, 34) : « L'un des soldats, de sa lance, lui perça le côté et aussitôt il sortit du sang et de l'eau ». On a rapproché ces deux textes parce que leur contexte y inclinait : c'est un contexte liturgique. Dans le second cas, il s'agit du sacrifice même que le Christ offrait sur la croix.

Mais la première déclaration avait elle-même été faite par Jésus au cours d'une célébration, celle de la fête des Tentés, où l'on commémorait le miracle accompli, pendant l'Exode, par Moïse faisant jaillir, pour sauver le peuple de Dieu, l'eau du rocher. Cérémonies et lectures évoquaient ce mystère. On lisait, en particulier, le passage d'Ezéchiel (47, 1) qui a inspiré le chant accompagnant l'aspersion de l'eau bénite pendant le temps pascal : « L'eau descendait de sous le côté droit du Temple, au midi de l'autel ». De l'eau puisée à la fontaine de Siloé était portée chaque jour en procession solennelle jusqu'au temple. Or c'est au « dernier jour » de cette fête que Jésus avait proclamé qu'il serait désormais la source des « fleuves d'eau vive » : il se déclarait ainsi le vrai rocher, le vrai temple, celui en qui allaient s'accomplir les figures prophétiques du salut. Et ceci se réalisa la veille de la Pâque, au moment où, aussitôt après qu'il eut offert le grand sacrifice de la Croix, le centurion Longin perça son côté sacré d'un coup de lance.

Dans la célébration liturgique de la Semaine Sainte et de Pâques, deux séries de textes et de rites ont traditionnellement commémoré cette transfixion.

Les premiers sont ceux qui se rapportent au coup de lance lui-même et au flot de sang et d'eau qu'il fit jaillir. Cette plaie sacrée est considérée, d'une façon générale, comme la source de la rédemption et de la guérison du genre humain : « Par sa blessure, notre captivité a été supprimée », chante une ancienne préface. Et une autre proclame : « Sa bouche a goûté au vinaigre, et de son côté une source a coulé ; il a accepté les blessures et accordé la guérison ».

Les autres mettaient la transfixion en relation avec les sacrements, et particulièrement le baptême et l'eucharistie. On l'évoque ainsi dans la bénédiction de l'eau baptismale, et on en parlait à propos de l'eucharistie en offrant « dans le calice ce qui avait coulé du côté ».

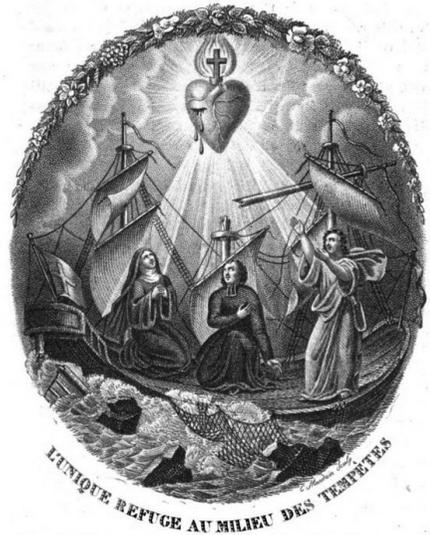
Dans la liturgie mozarabe, un répons des vigiles du Vendredi Saint met ces paroles sur les lèvres du Christ : « Ils m'ont abreuvé de vinaigre et blessé

d'une plaie cruelle. Maintenant, ô Dieu, guéris ma blessure et ressuscite-moi ». Et une antienne du *Triodion* byzantin proclame, le Jeudi Saint au soir : « D'un coup de lance ils ont percé le côté de celui qui, pour leur bien, avait frappé de plaies les Égyptiens ». Dans certaines liturgies orientales, le célébrant perce d'une petite lance le côté droit du pain eucharistique en récitant le verset de saint Jean qui raconte la transfixion ; ailleurs, le même texte est dit pendant la fraction de l'hostie.

La transfixion, à laquelle la tradition liturgique accorde tant d'importance, aurait eu lieu, d'après le texte de saint Jean, après la mort du Christ. Le répons *Tenebrae* des vigiles du Vendredi Saint le rappelle clairement : « Et inclinant la tête, il rendit l'esprit. Alors, l'un des soldats transperça son côté, d'où il sortit aussitôt du sang et de l'eau ». De même, les plus anciennes images de cette scène représentent Jésus les yeux ouverts, alors que la lance ouvre son côté. L'idée que l'iconographie veut exprimer ici est que, même après la mort de Jésus, son corps reste celui du Dieu vivant ; dans cette perspective aussi, on le montrait paré de vêtements glorieux, ceux qui conviennent à un roi et à un grand prêtre. Et, en effet, depuis sa résurrection, c'est encore de son corps glorifié que découlent les sacrements : d'anciennes miniatures représentent l'Église recevant à l'autel, dans un calice, l'eau et le sang – symboles de l'Eucharistie – et les offrant au Père.

Tous ces textes et ces rites illustrent le fait même du mystère de la Rédemption qui s'est accompli sur la Croix. Mais il existe une autre série de textes et de rites, qui insistent sur les souffrances intérieures du Christ : jusqu'à nos jours, les répons des vigiles des derniers jours de la Semaine Sainte évoquent les sentiments qu'il éprouva en sa passion, en particulier sa solitude mystérieuse, cet abandon qu'il a ressenti de la part de l'humanité pour laquelle il mourait, et qu'il a sauvée en l'aimant : « Mon esprit est angoissé et mon cœur se trouble ».

Surtout, ce verset de psaume lui est fréquemment appliqué : « Mon cœur a attendu de la compassion, mais en vain ; quelqu'un pour me consoler, et je n'en ai point trouvé » (Ps 68, 21). Ce texte constitue l'antienne d'offertoire du dimanche des rameaux ; il est mis en relation avec les circonstances de la passion qui ont précédé la transfixion. Son début a donné son nom aux Impropères que l'on chante, le Vendredi Saint, pendant l'adoration de la Croix : « Seigneur Jésus-Christ, sur la Croix, je vous adore blessé », dit l'une des formules. D'autres évoquent à ce moment l'Exode et tout ce que Dieu avait fait pour sauver son peuple : « Devant toi, j'ai ouvert la mer, et toi, tu as ouvert mon côté avec une lance... ».



Enfin, les hymnes qu'on chante pendant le temps de la Passion – *le Pange lingua* et *le Vexilla Regis* – parlent aussi de cette blessure qui est la preuve de l'amour généreux du Fils de Dieu envers l'humanité.

On comprend ainsi que ces textes ont nourri la dévotion des siècles. À cet amour de Jésus les chrétiens ont voulu répondre par leur amour. Et peu à peu certains d'entre eux ont commencé de penser que, par cette blessure aussi, ils pouvaient pénétrer jusqu'à l'amour du Christ pour le Père et pour eux.

Différents versets de l'Écriture ont progressivement été appliqués au côté transpercé : « Il a été blessé à cause de nos péchés... » (Is 53, 5) ; « Tu as blessé mon cœur » (Ct 4, 9). Et le creux du rocher dont parle le Cantique (2, 14) n'était-il point cette ouverture dans ce rocher qu'est le Christ, d'où coule la source du salut ? Les pensées du cœur, dont parle le Psaume 32, 11, et les eaux salutaires :

Haurietis aquas de fontibus salvatoris d'Isaïe 12, 3 ont été interprétées par le monachisme médiéval en lien avec le cœur transpercé de Jésus. Cette dévotion a revêtu des formes psychologiques de plus en plus sensibles, et surtout à l'époque tardive dont le XIII^e siècle marque le commencement. Elle préparera les développements ultérieurs.

Le culte liturgique du Sacré-Cœur

Le 16 juin 1675, Marguerite-Marie Alacoque, visitandine à Paray-le-Monial, eut une vision du Seigneur lui demandant de faire établir, le premier vendredi après la fête du Saint-Sacrement, une fête destinée à honorer son Cœur. Cette idée rencontra une longue opposition, particulièrement de la part des jansénistes. Mais, quatre-vingt-dix ans plus tard, le 25 janvier 1765, la fête liturgique officielle fut accordée « pour certains endroits, *pro aliquibus locis* » ; elle ne devait être rendue universelle et obligatoire que le 25 août 1856, près de deux siècles après la grande révélation de Paray.

Dans l'intervalle, et tout d'abord sous l'impulsion de saint Jean Eudes (+ 1680), on avait célébré le Sacré-Cœur en divers textes d'offices et de messes, dont le nombre même semble trahir quelques hésitations au sujet de la façon dont ce culte devait être conçu. Du XVIII^e siècle à Pie XI, treize messes ont successivement été composées en l'honneur du Sacré-Cœur dont huit seulement furent approuvées par l'autorité de l'Église.

La première d'entre elles fut l'œuvre de saint Jean Eudes, en 1668 ; on y trouve mention de la transfixion d'après Jn 19, 34 – ce verset fournissant le trait – et du « trou du rocher » d'après Ct 2, 14. Vingt ans plus tard, la seconde messe comporte encore ces textes, y ajoute celui de Ct 4, 9 : « Tu as blessé mon cœur », et donne comme évangile le récit de la transfixion. Mais dès 1694, le sentiment l'emporte sur la contemplation du mystère ; le côté transpercé ne fait même plus l'objet d'une allusion. Les cinq plaies, il est vrai, figureront bientôt dans la messe de 1696, où l'évangile sera de nouveau celui de la transfixion ; mais il

disparaîtra de la messe de 1765. En 1771, ce mystère sera rappelé dans le graduel et la préface. Mais il n'en sera plus parlé dans la messe *Egredimini*, qui date de 1778.

Si le mystère de la Transfixion connaît ainsi des appréciations variables, l'évocation des sentiments du Christ demeure plus constante. Le verset *Improperium* du Psaume 68 : « Mon cœur a attendu de la compassion... » se trouve dans la première messe, dans la deuxième, dans la quatrième, la cinquième et la sixième. Il manquera, comme le souvenir de la transfixion, dans la messe *Egredimini*, celle qui devait rester dans le missel romain pendant la plus longue période, c'est-à-dire près d'un siècle et demi : cette fois, la liturgie pascale avait cessé d'inspirer la dévotion.

Pour remédier à cette situation, Pie XI fit promulguer, en 1929, un office du Sacré-Cœur où la contemplation du mystère rédempteur fut remise en valeur. Et dans la messe actuelle, *Cogitationes*, la Transfixion est redevenue l'événement central : il y est fait allusion dans la collecte, dans la préface et dans la communion, et on la proclame dans l'évangile. L'évocation des sentiments du Christ ne se trouve pas exclue : le verset *Improperium* fournit l'antienne de l'offertoire.

Ainsi, au terme de cette évolution, révélatrice des vicissitudes récurrentes des dévotions sentimentales à travers le sens liturgique au cours de l'histoire, les deux données essentielles et traditionnelles, qui avaient toujours fait partie de la liturgie pascale, ont aujourd'hui toute leur place dans le culte rendu au Sacré-Cœur : du côté transpercé de Jésus ne cessent de couler les sources du salut, et les chrétiens sont invités à s'associer, par toute leur vie de prière et de générosité au service de l'Église, à ce mystère d'amour.

abbé Jacques Olivier, fssp

ORDO LITURGIQUE
JUIN 2022
MOIS DU SACRE-CŒUR

Mercredi 1^{er} juin : Sainte Angèle de Merici, vierge, 3^{ème} classe, Blanc
Jeudi 2 juin : Saint Pothin, premier évêque de Lyon, et ses compagnons, martyrs, 1^{ère} classe, Rouge
Vendredi 3 juin : Sainte Clotilde, reine et veuve, 3^{ème} classe, Blanc
Samedi 4 juin : Vigile de la Pentecôte, 1^{ère} classe, Rouge

Dimanche 5 juin
Dimanche de la Pentecôte, 1^{ère} classe, Rouge

Lundi 6 juin : Lundi de la Pentecôte, 1^{ère} classe, Rouge
Mardi 7 juin : Mardi de la Pentecôte, 1^{ère} classe, Rouge
Mercredi 8 juin : Mercredi des Quatre-Temps de Pentecôte, 1^{ère} classe, Rouge
Jeudi 9 juin : Jeudi de la Pentecôte, 1^{ère} classe, Rouge
Vendredi 10 juin : Vendredi des Quatre-Temps de Pentecôte, 1^{ère} classe, Rouge
Samedi 11 juin : Samedi des Quatre-Temps de Pentecôte, 1^{ère} classe, Rouge

Dimanche 12 juin
Fête de la Très Sainte Trinité, 1^{ère} classe, Blanc

Lundi 13 juin : Saint Antoine de Padoue, confesseur et docteur, 3^{ème} classe, Blanc
Mardi 14 juin : Saint Basile le Grand, évêque, confesseur et docteur, 3^{ème} classe, Blanc
Mercredi 15 juin : de la férie, 4^{ème} classe, Vert
Jeudi 16 juin : Fête-Dieu, 1^{ère} classe, Blanc
Vendredi 17 juin : Saint Prisque, évêque de Lyon, 3^{ème} classe, Blanc
Samedi 18 juin : Saint Ephrem, diacre, confesseur et docteur, 3^{ème} classe, Blanc

Dimanche 19 juin
Solennité de la Fête-Dieu, 1^{ère} classe, Blanc

Lundi 20 juin : de la férie, 4^{ème} classe, Vert

Mardi 21 juin : Saint Louis de Gonzague, confesseur, 3^{ème} classe, Blanc

Mercredi 22 juin : Bienheureux Innocent V, pape et confesseur, 3^{ème} classe, Blanc

Jeudi 23 juin : Vigile de la Nativité de Saint Jean-Baptiste, 2^{ème} classe, Violet

Vendredi 24 juin : Fête du Sacré-Cœur de Jésus, 1^{ère} classe, Blanc

Samedi 25 juin : Nativité de Saint Jean-Baptiste, 1^{ère} classe, Blanc

Dimanche 26 juin
Solennité de la Fête du Sacré-Cœur de Jésus, 1^{ère} classe, Blanc

Lundi 27 juin : de la férie, 4^{ème} classe, Vert

Mardi 28 juin : Vigile des saints Apôtres Pierre et Paul, 2^{ème} classe, Violet

Mercredi 29 juin : Saints Apôtres Pierre et Paul, 1^{ère} classe, Rouge

Jeudi 30 juin : Commémoration de Saint Paul, 3^{ème} classe, Rouge

Vendredi 1^{er} juillet : Fête du Précieux Sang de Notre Seigneur, 1^{ère} classe, Rouge

Samedi 2 juillet : Visitation de la Sainte Vierge, 2^{ème} classe, Blanc

Dimanche 3 juillet
**Saint Irénée, évêque de Lyon, docteur et martyr, et ses compagnons,
martyrs, 1^{ère} classe, Rouge**



LES FINS DERNIERES

A la fin de sa vie, l'homme meurt : son âme immortelle se sépare de son corps qui tombe en poussière, et entre dans l'éternité.

Si l'heure de la mort est incertaine, il est très important de s'y préparer par une vie véritablement chrétienne, car de notre mort dépend notre éternité. En effet, immédiatement après la mort, notre âme paraît devant Dieu, pour être jugée sur le bien et sur le mal qu'elle a fait : c'est le jugement particulier. Dieu accueille en sa présence, au Paradis, ceux qui sont morts en état de grâce, et condamne aux peines de l'enfer ceux qui sont morts en état de péché mortel.

Ce jugement est immédiat, irrévocable et sans appel.

Contempons ces dernières fins que nous connaissons tous, tout à l'heure, demain ou après-demain. La vie n'est qu'une journée face à l'éternité. La mort approche, préparons-nous.

Le ciel

Il est ce lieu où l'on est exempt de tous les maux et où l'on jouit d'un bonheur parfait, en voyant Dieu et en le possédant.

L'existence du paradis est une vérité affirmée dans de nombreux passages de la Sainte Ecriture sous divers noms : royaume des cieux, vie éternelle, paradis, Jérusalem céleste, cité sainte...

Comme nous ne connaissons pas parfaitement Dieu, il ne nous est pas possible de comprendre le bonheur que Dieu nous réserve dans le ciel mais nous pouvons nous en rapprocher un peu par la connaissance d'un certain bonheur que nous pouvons avoir ici-bas, dans certains moments de notre vie.

1- Quel sera notre bonheur au paradis ?

Les élus sont exemptés de tous les maux de la vie terrestre : « Nous ne connaissons plus la souffrance, ni les maladies, ni toutes les misères qui nous affligent en ce monde. » (*Ap. 21, 4*)

Les élus jouissent d'un bonheur parfait, c'est-à-dire qu'ils sont heureux autant qu'ils peuvent le désirer. Ce bonheur a plusieurs causes :

- ils voient Dieu directement face à face tel qu'il est, comme il se voit lui-même. En voyant Dieu, en contemplant ses divines perfections, ils l'aiment d'un amour sans borne.

- ils possèdent Dieu, comme les anges. Sachant que Dieu, de son côté les aime et les aimera toujours, que jamais ils ne seront séparés de lui, ils goûtent un repos absolu et parfait, ils se sentent heureux du bonheur même de Dieu.

- Dieu leur fait des « cadeaux » accessoires : contempler l'humanité de Jésus, voir et parler avec la Sainte Vierge, les anges, les saints, les personnes connues sur la terre, avoir la science infuse, etc.

2- Tous les élus n'auront pas la même récompense

C'est un point essentiel. Tous voient et possèdent Dieu mais tous ne le voient pas et ne le possèdent pas avec le même degré de perfection : cela dépend du degré de charité (et donc des mérites) de chacun à sa mort. Jésus nous l'a enseigné en disant : « il y a plusieurs demeures dans la maison de mon Père. »

Mais cette inégalité dans la récompense ne diminue pas le bonheur des élus : chacun se sentant heureux autant qu'il peut l'être, sera content de son sort et ne souhaitera rien au-delà : on ne peut remplir un verre au-dessus du bord, qu'elle que soit sa taille... Dieu nous donnera autant de bonheur que ce que chacun de nous peut recevoir, même si certains peuvent en recevoir plus.

3- Qui ira immédiatement au paradis ?

Les bons, c'est-à-dire ceux qui meurent en état de grâce, vont au paradis immédiatement, s'ils ont entièrement satisfait dans ce monde à la justice de Dieu, c'est-à-dire s'ils ne sont souillés d'aucun péché véniel et s'ils ont expié toutes les peines temporelles dues aux péchés même pardonnés.

Les petits enfants qui meurent après le baptême, vont immédiatement au ciel jouir de la vue de Dieu.

Ceux qui n'ont pas entièrement satisfait pour leurs péchés, c'est-à-dire qui meurent en état de grâce, mais souillés de péchés véniels ou sans avoir expié les peines dues à leurs péchés, vont au purgatoire.

Le purgatoire

L'existence du purgatoire a beaucoup été remise en question par les hérésies (protestantisme, modernisme, etc.) Toutefois, nous avons des preuves de son existence.

1- Existence du purgatoire

L'Écriture Sainte rapporte que Judas Macchabée envoya à Jérusalem une somme d'argent pour qu'on prie et qu'on offre des sacrifices pour ceux qui étaient morts sur le champ de bataille, afin qu'ils soient délivrés de leurs péchés. (2Mc. 12, 46) Il y a donc des morts qui ont besoin de prières et qui par elles peuvent être soulagés.

Saint Paul dit que les imperfections qui accompagnent nos actions, seront purifiées « en passant par le feu », c'est-à-dire que l'accès au ciel passera bien souvent par le purgatoire. (1Cor. 3, 12-15)

L'Église, au cours des siècles, a toujours prié pour les défunts et offert pour eux le Saint Sacrifice de la Messe. L'Église sait et enseigne qu'il existe dans l'autre vie un lieu d'expiation dont on peut délivrer les défunts : le purgatoire.

2- Nature du purgatoire

Il est un lieu de souffrances où se purifient les âmes des justes qui n'ont pas entièrement satisfait en ce monde à la justice divine.

Les peines du purgatoire sont de deux sortes :

- la 1^{re} et la principale consiste dans la privation temporaire de la vue de Dieu. Connaissant et aimant Dieu, les âmes endurent une douleur indicible en se voyant privées du bonheur de le contempler dans le ciel.

- la 2^{de} peine consiste dans des douleurs sensibles plus grandes que toutes celles que l'on peut endurer ici-bas.

Toutefois, les âmes du purgatoire ne sont pas sans consolation :

- elles ont l'assurance de leur salut éternel et de leur prochaine délivrance

- elles savent que leurs souffrances glorifient la justice divine et purifient leurs souillures. Cette pensée leur fait accepter leur état sans se plaindre et avec amour de Dieu.

3- Durée et intensité du purgatoire

A la fin des temps, le purgatoire cessera : seuls demeureront pour l'éternité le ciel et l'enfer.

Nous ne connaissons pas le temps passé par les âmes au purgatoire. Il est possible que la durée des tourments corresponde à la quantité de fautes à réparer et que l'intensité corresponde à la gravité des fautes.

Mais Dieu est juste, et ce qui est certain, c'est que les âmes n'en sortent qu'une fois entièrement purifiées. Il ne faut donc pas manquer de prier longuement pour les âmes des défunts qui ne peuvent plus prier pour elles-mêmes : notre prière les aide beaucoup.

L'enfer

Dieu est infiniment juste : tout péché mortel non regretté en ce monde doit donc être puni après cette vie. C'est la raison d'être de l'enfer : le refus volontaire d'aimer Dieu.

L'existence et l'éternité de l'enfer sont des dogmes de foi comme tous les autres points du Credo. Mais cette vérité, terrible et impressionnante, a été beaucoup remise en cause par tous ceux qui ne voulaient pas essayer d'observer les commandements.

1- L'existence de l'enfer

Dans l'Ancien Testament, le prophète Isaïe, parlant de la révolte de Lucifer s'écrie : « Comment es-tu tombé du haut des cieux, ô Lucifer ? Toi qui disais en ton cœur : je monterai au ciel, je serai semblable au Très-Haut, te voici précipité en enfer, au fond de l'abîme. » (*Is. 14, 13s*)

Dans le Nouveau Testament, Jésus a parlé 14 fois de l'enfer : « Alors, le Fils de l'homme enverra ses anges et ils saisiront ceux qui auront fait le mal, pour les jeter dans la fournaise de feu, où il y aura des pleurs et des grincements de dents. » « Retirez-vous de moi, maudits, allez au feu éternel. »

Saint Jean dit : « La fumée de leurs tourments montera dans les siècles des siècles. » (*Ap. 14, 11*)

2- Eternité, justice et nécessité de l'enfer

Les châtiments que Dieu inflige aux méchants sont proportionnés à la malice de leurs péchés. Le péché mortel a une malice infinie, parce qu'il offense un Dieu d'une majesté infinie ; les châtiments que Dieu doit infliger aux pécheurs sont infinis, donc éternels.

De plus, Dieu ne peut, à cause de sa sainteté infinie, pardonner au pécheur que lorsque celui-ci se repent. Or, le pécheur qui est mort dans son péché ne peut plus se repentir : il ne peut avoir une contrition du mal, car il est « fixé » librement dans son choix par la mort.

En effet, la mort fait sortir l'homme du temps (pour entrer dans l'éternité) et ne permet plus à sa volonté de changer (donc de regretter). Son péché « durant » éternellement, il doit donc être puni éternellement.

3- Nature de l'enfer

Les tourments de l'enfer sont la réunion de toutes les souffrances possibles pour le corps et l'âme, sans interruption ni adoucissement.

Tous ceux qui meurent en état de péché mortel, même s'ils ne sont coupables que d'une seule faute grave vont en enfer pour l'éternité.

Les peines des damnés en enfer sont :

- la privation de la vue de Dieu ou la peine du dam :

Les damnés savent combien on est heureux en voyant Dieu. Mais ils le repoussent à jamais figés dans leur haine, toujours plus vive. La privation de la vue de Dieu est le plus grand tourment des damnés : ils connaissent la valeur du bien infini qu'ils ont perdu à jamais.

- le remords de la conscience qui ne cesse pas :

Au milieu de ses tourments le damné se dit : « C'est par ma faute que je souffre. Si j'avais écouté la voix de ma conscience et de la grâce, les avertissements charitables que j'ai reçus, profité des moyens de salut que j'avais à ma disposition, je ne serai point ici... Quelle folie que celle dont je me suis rendu

coupable en renonçant pour un plaisir d'un instant, à un bonheur qui ne finira jamais. »

Le désespoir des damnés qui ont perdu à jamais le bien suprême est immense : ils éprouvent des remords indicibles.

- le feu dévorant qui ne s'éteint jamais :

C'est la peine des sens dont la Bible nous parle souvent. Elle appelle l'enfer une « fournaise de feu » (Mt. 13, 14), « un feu qui ne s'éteindra jamais » (Mc. 9, 44), « un étang de soufre et de feu » (Ap. 20, 9).

Les damnés endurent le supplice d'un feu véritable, éternel, d'un feu qui atteint l'âme aussi bien que le corps, sans pourtant ni le détruire ni le réduire en cendres.

4- L'enfer, une miséricorde de Dieu

Le feu de l'enfer nous aide à comprendre l'horreur d'un tel lieu et d'un tel état. C'est sans doute une miséricorde de Dieu pour nous aider à nous en détourner.

En effet, sur la terre, nous sommes souvent très ignorants de la bonté infinie de la présence de Dieu, et nous pourrions imaginer ne pas trop souffrir de son « absence » ou du remords, alors que nous pouvons mieux nous imaginer la douleur du feu sur notre corps.

Cet enseignement de l'Eglise au sujet de l'enfer, fondé sur la Sainte Ecriture, est un appel à notre responsabilité, afin d'user de notre liberté en vue de notre destin éternel. Il constitue en même temps un appel pressant à notre conversion. « Entrez par la porte étroite. Car large et spacieux est le chemin qui mène à la perdition, et il en est beaucoup qui le prennent ; mais étroite est la porte et resserré le chemin qui mène à la Vie, et il en est peu qui le trouvent. (Mt. 7, 13s)

Enfin, précisons que Dieu ne prédestine personne à l'enfer, et veut sauver tous les hommes. Sa miséricorde veut que chacun puisse se repentir de ses péchés avant cette extrémité, et l'aimer d'un amour véritable.

(inspiré des Trois Blancheurs)
abbé Côme Rabany, fssp

SAN SIMEON PICCOLO

UNE EGLISE DE LA PREMIERE MOITIE DU *SETTECENTO* A VENISE

- PREMIERE PARTIE -

L'église des saint Simon et saint Jude (*Santi Simone e Giuda Apostoli*, connue sous le nom populaire de *San Simeon piccolo*) est un des édifices construits à Venise au XVIII^{ème} siècle sous le doge Alvise Pisani et le patriarche Francesco Foscari. Deux vues du Grand Canal par Canaletto, actuellement à la *National Gallery*, montre l'église telle qu'elle est encore aujourd'hui. Construite sur un plan circulaire et selon une référence assez explicite à l'antiquité grecque, un peu plus d'un demi-siècle avant la chute de la République, elle est à la fois un des derniers édifices religieux vénitiens, et la seule église construite par Giovanni Antonio Scalfarotto, cet architecte et théoricien qui fut le grand-père d'un autre architecte du XVIII^{ème} siècle vénitien, Tommaso Temenza, et le maître du plus génial graveur de cette époque, Piranèse.



Nous disposons de peu de documents relatifs au chantier de l'église. Les quelques archives concernant sa construction ont été transférées à l'église de *San Simeon Grande* lorsqu'en 1818 les deux églises furent réunies en une seule paroisse. L'édifice médiéval préexistant, vraisemblablement de petite taille, étant à la veille de sa démolition « près de s'effondrer », comme l'indique une inscription, l'église fut entièrement reconstruite à l'exception du campanile, encore visible à l'arrière de l'ensemble.

L'un des problèmes que pose l'architecture de l'église est celui de la crypte funéraire, véritable cimetière qui s'étend sur toute la superficie de l'édifice et dont l'entrée se situait sous l'escalier monumental. L'impossibilité dans la ville lacustre de disposer d'une crypte souterraine explique la hauteur de l'escalier monumental permettant l'aménagement de ce complexe où la référence aux catacombes romaines semble assez évidente. L'usage de ce cimetière reste assez obscur. La destruction des cimetières populaires de la ville ne peut l'expliquer, car il semble que les chapelles funéraires aient plutôt appartenu à des familles de notables ou d'aristocrates du quartier, à l'imitation des chapelles funéraires dans les églises.

Les chambres funéraires de cette crypte ont malheureusement été profanées et ont servi d'entrepôt divers à partir de la période napoléonienne (qui fut un véritable désastre à Venise, et qui marque la fin de la République Sérénissime, née en 421). Ni leur état ni les archives paroissiales, en l'état actuel des recherches, ne permettent d'apprendre quoi que ce soit de leur destination. De la même manière, la décoration à fresque qui date vraisemblablement de l'origine, a été partiellement recouverte à une époque beaucoup plus tardive, et la détérioration due aux inondations fréquentes, principalement depuis un demi-siècle, font craindre une disparition complète de cet ensemble original.

Depuis 2006, l'église a été confiée par le patriarche de Venise à la FSSP.

abbé Jean-Cyrille Sow, fssp



Giovan Battista Molin, premier curé de San Simeon



ACTES

DE

CATHOLICITE

Baptêmes

Ont été régénérés par les eaux du baptême :

- ❖ Gabriel Doyon, le 7 mai 2022 en la collégiale Saint-Just.
- ❖ Priscille Poirel, le 14 mai 2022 en la collégiale Saint-Just.
- ❖ James Briqueu, le 15 mai 2022 en la collégiale Saint-Just.
- ❖ John Briqueu, le 15 mai 2022 en la collégiale Saint-Just.
- ❖ Alexis de Chanterac, le 28 mai 2022 à Chazay-d’Azergues.

Confirmation

Ont reçu le sacrement de confirmation le 7 mai 2022, en la collégiale Saint-Just, des mains de SER Monseigneur Gobilliard :

- | | |
|--------------------------------|----------------------------|
| ❖ Dauphine Assier de Pompignan | ❖ Marguerite Dullin |
| ❖ Perrine Beaudet | ❖ Azélie Dupoyet |
| ❖ Laure Beaudet | ❖ Marie-Gabrielle Dupoyet |
| ❖ Guénoilé de Belloy | ❖ Marc Frecon |
| ❖ Colombe Billon | ❖ Soline Gadiolet |
| ❖ Augustin Brisson | ❖ David Hornus |
| ❖ Roch de Chasteigner | ❖ Béatrix de La Chapelle |
| ❖ Erwan de Closmadeuc | ❖ Constance de La Chapelle |
| ❖ Tristan Damois | ❖ Domitille Maritano |
| ❖ Amandine Dard | ❖ Hilaire Mouilleron |
| ❖ Alix Dionis du Séjour | ❖ Eléonore Moullé |

- ❖ Augustin Moullé
- ❖ Henri Neyrand
- ❖ Hugo Padilla
- ❖ Pauline Padilla
- ❖ Cyril Podriga
- ❖ Loÿs de la Poix de Fréminville
- ❖ Catherine Rabilloud
- ❖ Gaspard Rousset
- ❖ Léopold de Seguins Pazzis d'Aubignan
- ❖ Henri Serre de Pazanan
- ❖ Romain Simian
- ❖ Philippine Véricel
- ❖ Inès de Villèle

Profession de foi

Ont renouvelé les promesses de leur baptême et fait profession solennelle de la foi catholique, le 15 mai 2022, en la collégiale Saint-Just :

- ❖ Paul Arnaud
- ❖ Capucine Bataille
- ❖ Constance Bataille
- ❖ Mayeul Dard
- ❖ Jean Debay
- ❖ Jeanne Fafart
- ❖ Joseph Guézo
- ❖ Pauline Hème de Lacotte
- ❖ Alban Hotellier
- ❖ Louise Le Sénéchal
- ❖ Martin Le Sénéchal
- ❖ Emmeline Maggioli
- ❖ Gladys Maire
- ❖ Jean Masson-Regnault
- ❖ Blanche Mennessier
- ❖ Anaïs Pichon
- ❖ Paul Véricel
- ❖ Timothée de Villèle
- ❖ Arthur Yvan

Mariage

On nous prie d'annoncer le prochain mariage de Pierre-Eloi Van Hille avec Marguerite de Gantès, le 25 juin 2022 à Sarry (71).

Funérailles

A reçu les funérailles ecclésiastiques :

- ❖ Monique Romillat, le 20 mai 2022 en la collégiale Saint-Just.

Requiem aeternam, dona ei Domine !

ANNONCES REGULIERES

Catéchismes

- ❖ Pour enfants : de 4 ans à 11 ans, les mercredis hors vacances scolaires, à la Maison Padre Pio, de 09h30 à 10h30.
- ❖ Pour les collégiens : de 12 à 15 ans, les vendredis hors vacances scolaires, de 18h15 à 19h15, à la Maison Padre Pio.
- ❖ Pour les lycéens : de 15 à 18 ans, un mercredi tous les 15 jours, hors vacances scolaires, de 18h30 à 19h30, à la Collégiale Saint-Just. **Dernier cours le mercredi 15 juin.**
- ❖ Pour les étudiants : cercle Saint-Alexandre : le 3^{ème} lundi de chaque mois (sauf vacances), à 20h00, au 2 rue Franklin (Lyon 2^{ème}). **Dernière rencontre : lundi 20 juin.**

Réunion des servants de messe :

Samedi 11 juin, de 11h00 à 17h00 à la maison Padre Pio : apporter un pique-nique. S'inscrire en ligne avant le 7 juin svp (cf. lettre de nouvelles).

ETE 2022 : DU 3 JUILLET AU 28 AOUT INCLUS

Horaire des messes

Durant l'été, la **messe du dimanche** soir ainsi que les vêpres sont supprimées.

Comme durant toutes les vacances scolaires, la **messe en semaine** sera célébrée à 11h00 chaque jour ; elle sera précédée d'une demi-heure de permanence pour les confessions.

Permanence des prêtres

Durant les semaines de permanence, merci de vous adresser au prêtre concerné.

- 04/07-09/07 : abbé Giard
- 11/07-16/07 : abbé Sow
- 18/07-23/07 : abbé Olivier
- 25/07-31/07 : abbé Giard
- 01/08-06/08 : abbé Lion
- 08/08-20/08 : abbé Sow
- 22/08-27/08 : abbé Rabany

Quelques cas particuliers

Durant les semaines de permanence de M. l'abbé Sow, la messe en semaine sera célébrée à la **Maison Padre Pio** : du 11 au 16 juillet, et du 8 au 20 août.

RENTREE DE SEPTEMBRE 2022

Fête de saint Just : solennisée le dimanche 4 septembre.

Week-end de rentrée : les 10 et 11 septembre :

Samedi 10 : pèlerinage à Ars avec les séminaristes francophones de la Fraternité Saint-Pierre (les familles qui peuvent en héberger un ou deux seront invitées à le faire).

Dimanche 11 : solennité de la Nativité de la Vierge ; grand pique-nique de rentrée à Padre Pio.

ANNONCES DIVERSES

Rosaire pour la Vie

Comme tous les 3^{èmes} samedis du mois, Rosaire aux intentions des victimes de l'avortement. Rendez-vous à 10h30 à Notre-Dame de Fourvière.

Prochaine date le samedi 18 juin.

Association Collégiale Saint-Just mémoire et patrimoine

N'hésitez pas à adhérer pour soutenir son action. Ces adhésions sont importantes pour la représentativité de l'association, particulièrement dans les circonstances actuelles.



Pour nous soutenir dans nos projets :

<https://www.payassociation.fr/csjmp/DONS>

Toutes les informations sur la page facebook de l'association :

<https://www.facebook.com/collegialesaintjust/>

La chorale recrute



La chorale qui contribue si bien à la beauté de la liturgie et à l'attractivité de notre communauté a besoin de renforts dans tous les pupitres : soprano, alto, ténor et basse.

Nous recherchons aussi des hommes pour le propre grégorien.

C'est une façon très belle de se mettre au service de Dieu et de la communauté. Les répétitions ont lieu le mercredi soir. Prenez contact avec Isabelle Fradot notre chef de chœur, ou avec l'abbé Rabany pour le grégorien. Merci !

RENDEZ-VOUS 2021-2022

- ❖ dim. 19 juin 2022 : Premières communions
- ❖ sam. 25 juin 2022 : Kermesse paroissiale

DONS REGULIERS PAR VIREMENT AUTOMATIQUE

La Fraternité Saint-Pierre vit exclusivement du produit des quêtes et des dons. Si vous souhaitez l'aider régulièrement, remplissez l'ordre de virement ci-dessous et transmettez-le, dûment rempli, à l'établissement bancaire tenant de votre compte. Si vous désirez recevoir un reçu fiscal¹, n'oubliez pas de nous communiquer une copie du présent ordre. Merci d'avance de votre générosité.

1. Soixante-six pour cent - 66% - du montant de votre don est déductible de vos impôts dans la limite de 20% de votre revenu imposable. Ainsi, si vous faites aujourd'hui un don de 50 euros pour aider financièrement la Fraternité Sacerdotale Saint-Pierre, vous pourrez bénéficier d'une réduction d'impôt de 33 euros. Le don ne vous aura réellement coûté que 17 euros.



ORDRE DE VIREMENT

Je, soussigné (nom, prénom)
titulaire du compte : vous demande de bien
vouloir virer, le de chaque mois, la somme de €

à compter du/...../..... (inclus) jusqu'à nouvel ordre ou jusqu'au/...../.....
(inclus).

sur le compte dont les coordonnées figurent ci-après :

Bénéficiaire : Fraternité Saint-Pierre - 1, ch. de petite Champagne 69340

Francheville

CL BESANCON BP07234

IBAN : FR55 3000 2010 4200 0007 9277 F40

BIC : CRLYFRPP

Date et signature :

INTENTIONS DE MESSES

Prière de libeller le chèque au nom du prêtre qui célébrera la Messe.

Je prie Monsieur l'abbé :

de célébrer messe(s) aux intentions suivantes :

-

-

-

Honoraires :

- pour une messe : **18 €** ;

- pour une neuvaine (neuf messes) : **180 €** ;

- un trentain grégorien : **595 €** (du nom du pape saint Grégoire qui obtint la délivrance de l'âme d'un moine au purgatoire par 30 jours consécutifs de messes)

DON EN LIGNE : dons.fssp.fr/lyon



Bulletin Périodique Communicantes

Edition et impression

FSSP Lyon : 1 chemin de la Petite
Champagne 69340 Francheville.

Directeur de la publication

Abbé Paul Giard.

Responsable de la rédaction

Abbé Paul Giard.

Prix de vente : 1 euro.

Dépôt légal : Juin 2022.

ISSN : 2551-7031



Fraternité Sacerdotale Saint-Pierre
Maison Saint-Padre-Pio

1, chemin de petite Champagne

69340 Francheville

☎ 04 81 91 85 90

🌐 www.communicantes.fr

Abbé Paul Giard - Chapelain

☎ 04 81 91 85 91 Mobile : 06 68 11 42 04 Courriel : abbe@giard.fr

Abbé Côme Rabany - Vice-Chapelain

☎ 04 81 91 85 92 Mobile : 06 66 71 08 36 Courriel : comerabany@outlook.fr

Abbé Hubert Lion - Vice-Chapelain

☎ 04 81 91 85 93 Mobile : 07 81 91 89 93 Courriel : abbe.hubertlion@gmail.com

Abbé Jean-Cyrille Sow - Vice-Chapelain

☎ 04 81 91 85 94 Mobile : 06 01 36 14 01 Courriel : sowjc@yahoo.fr



COLLEGALE SAINT-JUST - 41 RUE DES FARGES – 69005 LYON

Dimanche et jour de précepte

- 08h30 : Messe lue en rit lyonnais avec prédication
- **10h00 : Grand'messe**
- 18h30 : Vêpres et Salut du Saint-Sacrement, *sauf vacances scolaires*
- 19h30 : Messe lue avec prédication

Du lundi au jeudi, hors vacances scolaires

- 18h45 : Messe lue, *17h45- 18h30 confessions*

Le vendredi, hors vacances scolaires

- 07h00 : Messe lue
- 18h45 : Messe lue, *17h45- 18h30 confessions*

Le samedi

- 11h00 : Messe lue, *9h45- 10h45 confessions*



MAISON SAINT-PADRE-PIO

Du lundi au vendredi : 08h30 Messe lue, hors vacances scolaires